

Hommage à la littérature chypriote

Lefteris Papaleontiou*

Il ne serait pas exagéré de dire qu'une grande partie de la littérature chypriote contemporaine¹ est marquée par les longues péripéties politiques de Chypre, et a par conséquent un caractère ethno-politique. Depuis l'époque de Vassilis Michaelides, considéré comme le poète national de l'île, jusqu'à nos jours, plusieurs des recueils de poésie et de prose publiés sont liés aux expériences politiques collectives des Chypriotes grecs, soit leur lutte nationale pour la cause de l'Enosis - rattachement de l'île à la mère patrie, la Grèce - et plus tard pour leur indépendance nationale.

Encore de nos jours nous connaissons très peu de choses sur la première période de création littéraire qui commence à l'occupation franque et se termine par l'occupation ottomane (1191-1878). Quelques chansons populaires ou d'autres textes populaires sont plus connus tels les Assises, les chroniques de Leontios Machairas et de Georges Voustronios ainsi que le recueil des poèmes de la renaissance du 16^e siècle. Une première étude du matériel connu révèle cependant que cette production est beaucoup plus riche². La recherche contemporaine s'intéresse davantage à des auteurs des derniers cent ans, en commençant par Vassilis Michaelides et Dimitrios Lipertis jusqu'à Yiorgos Ph. Pierides et Costas Montis. Malgré cela, la production du 20^e siècle est rarement sortie à l'extérieur de Chypre et n'a attiré l'intérêt de la critique en Grèce que dans des cas très peu nombreux (par ex. Costas Montis et Kyriakos Charalambides).

D'un côté il est logique et évident, mais aussi très facile, pour nous de dire que la production littéraire des Chypriotes grecs qui s'écrit en langue commune grecque ou dans le dialecte chypriote fait partie de la littérature néohellénique, puisqu'avant tout elle est écrite en grec. D'un autre côté, des points de vue différents ne manquent pas à ce sujet, à Chypre, en Grèce ou ailleurs³. Plusieurs questions demeurent encore sans réponse: pourquoi cette production n'est pas traitée de façon égale? Serait-elle considérée comme un corps étranger et un parent pauvre? Serait-elle considérée comme dépourvue de valeur et non digne de mention en comparaison avec ce qui s'écrit en Grèce?

* Université de Chypre

Serait-ce dû au fait que les philologues n'ont pas préparé le terrain ou à des raisons plus profondes (non seulement des difficultés objectives mais aussi des facteurs politiques)? En principe, la production littéraire des Chypriotes grecs est absente des histoires et anthologies officielles ainsi que des autres études de la littérature néohellénique. Certes, des exceptions ne manquent pas, qui cependant n'invalident pas la règle. Par exemple, la référence faite de façon sommaire à un nombre infime de noms dans la plus récente publication révisée de l'Histoire de la littérature néohellénique (2003) de Mario Vitti ne remédie pas à la situation. Manifestement Nassos Vagenas a raison quand il constate que les oeuvres littéraires contemporaines écrites par des Chypriotes grecs passent presque inaperçues en Grèce (voir Annexe). De même Evripidis Garantoudes, commentant une prévision analogue de Georges P. Savvidis, se demande si la littérature chypriote contemporaine a enrichi pendant les dernières années la littérature néohellénique ou si elle est en train de le faire: si c'est le cas, ceci est latent, «justement parce que la littérature chypriote n'intéresse pas, de façon paradoxale, la communauté grecque des philologues et critiques» (voir sa collaboration au présent numéro).

Je ne suis pas du tout sûr que les choses soient si simples ou si évidentes qu'elles semblent en avoir l'air: ainsi pourquoi le terme «littérature chypriote» continue de déranger ou de ne pas être accepté? Serait-ce parce que son acception signifie que la production littéraire des Chypriotes grecs tend à se détacher du corps de la littérature néohellénique (comme le soutiennent quelques-uns)? Ou est-ce plutôt parce que son usage s'annule, dû au fait qu'il faut loger sous ce même terme également la littérature chypriote turque (comme le soutiennent d'autres)? Pouvons-nous accepter la position de Mehmet Yaşın qui soutient l'existence d'une littérature chypriote «qui ne sera pas basée uniquement sur des codes de la langue et de la littérature grecques, mais qui aurait comme point de départ l'ensemble de toutes les langues et traditions littéraires de Chypre»⁴? Ou sommes-nous prêts à accepter la position de Matthias Kappler pour l'existence «des littératures chypriotes» (principalement d'une littérature chypriote grecque et d'une littérature chypriote turque)? De plus quels sont les termes les plus convaincants et fonctionnels? Les termes «néohellénique» ou «hellénophone», «littérature de Chypre» ou «chypriote grecque» ou «littérature chypriote néohellénique»⁵, qui sont proposés par moments? Ou est-ce Georges Kehagioglou qui a raison quand il considère comme mineur «le problème de scientificité et de l'exactitude ou pas des termes littérature chypriote ou littérature grecque de Chypre, et de son étude avec celle de la Grèce continentale»?⁶

Poursuivons notre questionnement même si les réponses données ici ou ailleurs ne sont pas immédiates ou définitives: Est-il correct ou non scientifique d'écrire une histoire de la littérature chypriote ainsi que de publier des anthologies de la poésie et de la prose chypriotes? Est-ce avec raison que Roderick Beaton a exclu de son introduction à la littérature hellénique contemporaine, tant la littérature chypriote que celle de la diaspora hellénique, en avançant l'argument qu'il s'agit de sujets présentant des particularités et des questions pendantes qui valent la peine d'être examinées à part? (voir Annexes).

À un congrès scientifique ayant pour thème «La littérature hellénique au centre et à Chypre: Convergences et divergences» (Athènes, 17-19 Septembre 1998) d'intéressantes communications ont été entendues, malgré le fait que certains sujets n'aient pas été discutés de façon exhaustive ou satisfaisante. La constatation de Kostas Stergiopoulos est digne de mention: «un groupe de poètes de valeur d'avant-garde réalisa un tournant plus décisif vers l'autonomie de la littérature chypriote pendant le dernier quart du 20^e siècle, principalement à partir de l'invasion turque et après, mais également plus tôt, qui avec le plus vieux Pantelis Michanikos ont orienté la poésie chypriote - quelques-uns avec des motifs existentiels parallèles - vers son expression présente et à une meilleure prise de conscience du passé et de la tradition culturelle du pays»⁷. Dimitris Daskalopoulos, quant à lui, - suivant les traces de Georges P. Savvides -, a reconnu l'existence fertile et incontestable de la littérature chypriote. De plus, dans sa communication non encore publiée, il a parlé des complexes de supériorité et d'infériorité dans la relation entre la Grèce et Chypre, suggérant entre autres que nous devons nous libérer de ce qui a été dit au sujet de Chypre en tant qu'espace où le miracle fonctionne encore, idéal en soi, mais idéologiquement déformé.

Il est aussi remarquable de constater que des critiques et des néohellénistes reconnus, principalement de la Grèce, Georges P. Savvides, Kostas Stergiopoulos, Georges Kehagioglou, Alexis Ziras et autres, n'hésitent pas à parler des «spécificités» et des «divergences» de la littérature chypriote par rapport à la littérature néohellénique au sens plus large. Ils jugent même que ces spécificités se sont renforcées pendant les dernières décennies, soit depuis l'instauration de la République Chypriote (1960) et principalement après l'invasion turque de 1974 qui ont marqué profondément tous les domaines de la vie à Chypre. De la façon dont vont les choses on s'attend et on souhaite que ces particularités chypriotes (au niveau de la thématique, de la langue ou des techniques rhétoriques d'expression) constitueront la plus séduisante

contribution de cette production littéraire à la littérature néohellénique. Il est manifestement utile (et aucunement dangereux pour notre identité nationale) de prendre soin et de mettre en valeur ces traits caractéristiques.

Des études antérieures menées auprès des auteurs chypriotes, on tire la conclusion que ces derniers croient en principe (et souhaitent également) que leur œuvre appartienne au corps de la littérature néohellénique. Ce qui n'empêche pas ces auteurs de tirer leurs thématiques de la vie chypriote et des péripéties historiques de ce pays, ou d'enrichir ou d'imbiber leur écriture avec la sève du dialecte chypriote - même s'ils savent que cela aura éventuellement des effets négatifs sur la réception de leur œuvre de la part d'un lecteur ou critique non chypriote. Parfois on reproche aux auteurs chypriotes de demeurer collés et ancrés de façon irritante sur des sujets chypriotes (à caractère ethno-politique).

Bien sûr l'orientation vers les sujets locaux ou le fait de traiter des sujets ethno-politiques ne constituent pas des caractéristiques négatives de la littérature d'un pays, bien au contraire. Ce qui importe c'est plutôt la manière de présentation et le traitement littéraire de la matière thématique, de façon à attirer et à émouvoir chaque lecteur, indépendamment de son origine ethnique et de son idéologie. Bien sûr nous n'ignorons pas le fait que la production littéraire des Chypriotes grecs, vu qu'elle s'écrit en grec ou dans le dialecte chypriote constitue une part de la littérature néohellénique. Il n'est pas difficile de constater que cette production s'oriente en grande partie selon les tendances littéraires qui prévalent dans l'espace de l'hellénisme plus large, bien que les contacts directs avec la littérature internationale (principalement anglo-saxonne) ne manquent pas. Il se peut que certains mouvements littéraires (comme le romantisme) soient arrivés à Chypre avec beaucoup plus de retard qu'en Grèce, à cause des conditions historiques; il se peut que les auteurs chypriotes ne soient pas inspirés autant par les événements qui ont secoué la Grèce (comme la catastrophe de l'Asie Mineure, l'occupation allemande, la guerre civile et la dictature des colonels qui a duré sept ans), du fait qu'ils ne les ont pas vécus. De façon analogue, les auteurs grecs eux-mêmes ne paraissent pas s'occuper, sauf rarement, ou pas du tout, des péripéties politiques récentes de Chypre. Cependant, personne ne peut ignorer les nombreuses convergences, et les moins nombreuses divergences entre la littérature des Chypriotes grecs et la littérature néohellénique au sens large.

Par moments durant les années de l'occupation britannique, mais également plus tard, l'usage du dialecte chypriote dans la littérature a été considéré comme servant la propagande britannique ou les idéologies

«chyprocentriques» et a été rejeté (par ex. par Nikos Kranidiotis et Andreas Pastellas)⁸. D'un autre côté, le dialecte chypriote est la grande force de Vassilis Michaelidis qui a écrit la plus importante partie de son œuvre poétique en dialecte chypriote. À l'opposé les poèmes qu'il a écrits en langue néohellénique commune, démotique ou savante, dépassent rarement le niveau de la médiocrité. Cependant, l'usage du dialecte chypriote a fonctionné jusqu'à nos jours de manière négative pour la réception de ce poète important de la part des chercheurs et lecteurs non chypriotes. Quelqu'un pourrait se demander: pourquoi le dialecte crétois n'a pas fonctionné de façon négative pour l'acceptation plus large et la reconnaissance des réalisations des oeuvres de la renaissance crétoise? Combien plus «difficile» et incompréhensible est le dialecte dans lequel a écrit Vassilis Michaelides, pour des néohellénistes et critiques qui sont de surcroît très scolarisés? Ou comment quelques auteurs plus anciens, tels Kostis Palamas, Fotis Kontoglou, Vassilios Tatakis, Zoi Karellis et en partie Ioannis Sikoutris ont pu admirer et reconnaître la valeur de la poésie idiomatique de Vassilis Michaelides?

De toute façon, ce n'est pas le moment ni le lieu approprié pour discuter de façon exhaustive de tels sujets, alors qu'ils pourraient éventuellement être abordés lors d'un congrès spécial, si l'idée mûrissait.

*

Le but de ce numéro spécial est de présenter une image de la littérature chypriote à l'étranger, à un public plus large, autre que celui de langue grecque. Un effort a été fait afin de combiner des approches d'ensemble, mais aussi particulières, qui couvriraient des périodes plus étendues de cette production, mais également des volets de l'œuvre des écrivains particuliers.

Dans une première partie, nous présentons quelques textes dans lesquels on aborde certains aspects théoriques tels l'usage et le contenu du terme «littérature chypriote», des relations et des contacts entre le centre et la périphérie, etc. Stephanos Constantinides scrute avec audace des questions relatives à l'identité de la littérature chypriote, ses relations avec le centre athénien etc. Lefkios Zafeiriou se réfère à l'imposition du terme «littérature chypriote», et souligne que l'étude de cette littérature ne conduira pas à «sa ghettoïsation étatique». Matthias Kappler, en élargissant une opinion analogue de Mehmet Yaşın, parle de «littératures chypriotes» (pensant principalement à la littérature chypriote grecque et la production chypriote turque) et propose des approches comparatives dans le cadre d'autres littératures de la Méditerranée Orientale. Savvas Pavlou souligne des aspects positifs et négatifs dans les relations du centre hellénique et de la périphérie

chypriote: il propose le polycentrisme face au monocentrisme athénien, l'évaluation objective et juste (et non pas gratifiante et nivelante) des auteurs chypriotes; et il s'attend à ce que le dialecte chypriote puisse donner des résultats heureux en poésie et en théâtre. Georges Lysiotis estime que pendant les dernières années la littérature chypriote est traitée de façon plus sérieuse en Grèce, avec les premiers exemples de Georges P. Savvidis et de Georges Kehagioglou. De toute façon, cette première partie du numéro spécial n'est pas aussi riche que nous l'aurions souhaité. Bien que nous ayons demandé à des néohellénistes et des théoriciens de la littérature leur opinion, ces derniers de façon générale ont décliné poliment notre offre en arguant qu'ils ne connaissent pas la littérature chypriote, ou ils ont montré qu'ils hésitent ou ne veulent pas s'occuper d'un tel sujet. Il se peut qu'il soit prématuré que de tels sujets théoriques puissent être examinés avec sérénité.

Par contre les études philologiques qui composent le corps principal de ce numéro spécial sont d'une richesse certaine. Elles couvrent un large éventail de sujets, avec un nombre infime de textes de la production littéraire chypriote des périodes franque (1191-1570), ottomane(1570-1878), britannique (1878-1960) et celle de l'indépendance (1960 et après).

Seulement deux articles portent sur la première production littéraire pendant les périodes franque et ottomane: Elsi Mathiopoulos revient sur le sujet des poèmes de la renaissance du 16^e siècle, qui semble-il constituent la première anthologie poétique néohellénique, et essaie de jeter de la lumière sur eux en rapport avec l'horizon européen et plus spécialement italien de l'époque. Tassos Kaplanis fournit des éléments importants de la personnalité et l'œuvre de Ioakeim le Chypriote, en examinant des sujets d'histoire et de littérature contenus dans son long poème narratif qui concerne la guerre entre Venise et l'Empire Ottoman de 1645 à 1669.

Dans deux autres textes comparatifs, on examine ou on évoque des relations et des contacts possibles de la production littéraire chypriote avec d'autres littératures et civilisations de l'Orient et l'Occident: Matthias Kappler tente de voir les «littératures chypriotes» (entendant par ce terme la production des Chypriotes grecs et des Chypriotes Turcs) comme faisant partie des contacts littéraires et culturels avec des pays de la Méditerranée Orientale, qui faisaient autrefois partie de l'Empire Ottoman. Yiannis Ioannou expose la francophonie à Chypre ; il est à la recherche des contacts des Chypriotes avec la culture et la littérature de la francophonie qui vient faire contrepoids au monopole de la littérature anglo-saxonne.

Deux textes se réfèrent au grand poète Vassilis Michaelides qui a écrit ses

meilleurs poèmes dans le dialecte chypriote: le poète Kostas Vassiliou commente de façon poétique les meilleurs moments de la poésie de Vassilis Michaelides. Par ailleurs, Leonidas Galazis examine les instructions scéniques indirectes dans la composition poétique «Le 9 juillet 1821» comme une des composantes de la théâtralité du texte. La partie de poésie en dialecte chypriote est complétée avec Pavlos Liasidis, thématique traitée par Giorgos Moleskis.

Dans trois textes, de Lefteris Papaleontiou, George Kanarakis et Maria Herodotou, est examinée l'œuvre littéraire de Chypriotes qui ont vécu ou qui vivent dans des communautés d'Égypte, d'Australie, de Grande Bretagne, du Canada et des États-Unis. Car c'est un fait, l'œuvre littéraire des Chypriotes et en général des Grecs de la diaspora est plutôt inconnue ou oubliée.

C'est un constat général que l'écriture théâtrale à Chypre présente un retard par rapport à la poésie et la prose. Pendant les dernières années apparaissent quelques signes de changement. Yiannis Katsouris et Andri Konstantinou se réfèrent au théâtre comme spectacle ainsi qu'à l'écriture théâtrale pendant la période de l'occupation britannique et les années de l'indépendance. Ils constatent que pendant les dernières années on assiste à des efforts valables au niveau de l'écriture théâtrale, qui est du reste sous-développée.

Après la référence générale de Christos Hatzianthassiou, qui dresse un tableau des premiers pas de la nouvelle à Chypre de la fin du 19^e siècle jusqu'à 1920, suivent trois études dans lesquelles sont examinés quelques romans ou d'autres aspects de la prose. Louiza Christodoulidou tente, entre autres de voir le roman *O Kampos* (1936) de Loukis Akritas en relation avec la nouvelle de mœurs réaliste et en particulier avec celle de Constantinos Theotokis *I zoi kai o thanatos de Karavela* (La vie et la mort de Karavelas) (1920). Elli Phylokyprou examine des références autobiographiques de l'auteur lui-même, les digressions et le dénouement de la narration dans le roman *Afentis Batistas kai alla* (Seigneur Batistas et autres) (1980) de Costas Montis. Aussi Maria Kallousia présente une partie non publiée de son mémoire de maîtrise (préparé à l'Université de Birmingham sous la supervision du professeur Dimitris Tziovas), qui parle des représentations des Chypriotes turcs - les «Autres», dans les œuvres en prose des Chypriotes grecs.

Le vécu de la tragédie historique de 1974, telle qu'elle se reflète dans la poésie chypriote, préoccupe Alexis Ziras, qui cherche des particularités langagières et des procédés techniques dans cette production. Theodosios Pylarinos examine des procédés rhétoriques dans la poésie de Kyriakos Charalabides: des parenthèses, des phrases stéréotypées, correctives et

annonciatrices, des questions directes et indirectes, des sous-entendus, des scènes comiques, etc.

D'ailleurs, Evripides Garantoudes, en parlant des livres récents de Kyriakos Charalabides et Yiorgos Haritonidis, estime que la littérature grecque a très peu parlé de la tragédie de 1974.

Dans deux articles, c'est le matériel épistolaire qui est mis en valeur: Nikos Nikolaïdes est présenté par Kostas Nikolaïdes sur la base des extraits tirés de la correspondance de Thodosis Pierides et Stratis Tsirkas. De même, Andreas Kalvos est le sujet dominant dans les six lettres de Mario Vitti à Antonis Indianos présentées par Kyriakos Ioannou.

George Papantonakis se réfère à la littérature pour enfants, en mettant l'accent sur la poésie pour enfants.

Yiorgos Myaris présente de façon sommaire les revues littéraires qui sont publiées aujourd'hui à Chypre.

Dans une troisième unité de la revue on met en valeur la voix de quelques auteurs: on présente de brefs textes avec les opinions caractéristiques des écrivains chypriotes de poésie et de prose, des auteurs déjà reconnus et de plus jeunes (de Theodosis Nikolaou, Ivi Meleagrou, Panos Ioannidis, Kyriakos Charalabides, Niki Maragkou, Myrto Azina et Yiorgos Christodoulidis), qui formulent des problématiques portant sur des sujets de leur art poétique ou des sujets plus généraux. Ces auteurs nous introduisent dans leur laboratoire littéraire et nous révèlent des secrets de leur œuvre. Suivent des textes littéraires caractéristiques d'auteurs qui ne sont plus en vie ; des poèmes de Vassilis Michaelidis, Thodosis Pieridis, Costas Montis, Pantelis Mihanikos et Theodosis Nikolaou; et des nouvelles de Nikos Nikolaïdes, Yiorgos Ph. Pierides et Costas Montis. Les textes choisis de poésie et de prose ont été traduits en anglais et en français par nos collaborateurs May Schehab, Helen Stavrou, Stephanos Constantinides, Thalia Tassou et Stephanos Stavridis). Seulement les poèmes de Thodosis Pierides ont été traduits en français par lui-même pendant qu'il était vivant.

Le volume se termine avec des critiques de publications littéraires et philologiques récentes.

Nous devons remercier chaleureusement tous les collaborateurs du présent numéro, qui ont consacré assez de leur temps précieux pour préparer leurs textes. Nous remercions les traducteurs⁹ qui ont travaillé très fort pour traduire en anglais et en français une grande partie des articles. Nous remercions les Services Culturels du Ministère de l'Éducation et de la Culture

(de Chypre) qui ont subventionné les frais de traduction. Nous remercions également la revue *Etudes helléniques/Hellenic Studies*, et plus particulièrement Stephanos Constantinides qui ont pris l'initiative de présenter ce numéro spécial consacré à la littérature chypriote.

NOTES

1. Ce numéro de la revue *Etudes helléniques/Hellenic Studies* est dédié à la littérature chypriote qui s'écrit en langue grecque ou en dialecte chypriote. Des efforts ont été faits pour présenter également un aperçu de la littérature des Chypriotes turcs; cependant, à part des références à l'article de Matthias Kappler, ceci n'a pas été possible, les personnes pressenties n'ayant pas répondu à notre appel. Nous espérons que cela sera possible à une autre occasion.
2. Je me réfère à la communication, sous presse, de Georges Kehagioglou «Le polysystème de la première littérature chypriote (12^e siècle-1571): reconsidération des données et des témoignages», présentée lors du récent *Congrès des Neograeca Medii Aevi* (Ioannina, automne 2005). Pour une bibliographie détaillée sur les auteurs et les thématiques de la littérature chypriote voir Phivos Stavrides, Savvas Pavlou et Lefteris Papaleontiou, *Vivliographia Kypriakis Logotechnias* (de Leontios Machairas à nos jours) (Bibliographie de la littérature chypriote, de Leontios Machairas à nos jours), *Mikrophilologika*, 2001.
3. Voir à titre indicatif Lefteris Papaleontiou, «Réceptions grecques de la littérature chypriote pendant les années d'après-guerre», *Porfyras* 105 (oct. déc. 2002) 422-440, avec la bibliographie correspondante.
4. Mehmet Yaşın, «Sur la littérature chypriote et les identités non définies», *Synchrona Themata* 68-70 (juillet 1998-mars 1999) 321.
5. Ce terme a été utilisé par Tefkros Anthias (journal *Peirasmos*, 30 Sept. 1922).
6. *Anev* 10 (Automne 2003) 43.
7. Kostas Stergiopoulos, *Peridiavazontas*, tome 6, Athènes, 2004, p. 126.
8. Voir *Kypriaka Grammata* 15 (1950) 164-164 et *Kypriaka Chronika* 11 (1961) 467-471.
9. Despina Pyrketti a traduit les textes de Costas Vassileiou, Leonidas Galazis, Alexis Ziras, Andri Konstantinou, Yiannis Katsouris, Elsi Mathiopoulou, Georges Moleskis, Lefteris Papaleontiou et Louiza Christodoulidou. Helen Stavrou, en plus des trois nouvelles de Nikos Nikolaïdis, Georges Ph. Pieridis et Costas Montis, a traduit les articles de Evripides Garantoudes, Kyriakos Ioannou et

Kostas Nikolaïdis. Sotiroula Lizidi-Kyriakidi a traduit les textes de Georgos Myaris, Theodosios Pylarinos, Lefteris. Papaleontiou (Book Reviews) et Christos Hatzithanasiou. Eftychia Achilleos a traduit les notes de Yiorgos Lyssiotis et Savvas Pavlou, et Elena Markoulli l'article de Lefkios Zafeiriou. Thalia Tassou a traduit en français l'introduction et a contribué avec Stephanos Constantinides à la traduction des poèmes de Vassilis Michaelides *La Néréide*, et *Le Rêve de Romios*, en anglais et en français.